



## Enquête :

**Nouveaux seniors, nouveaux besoins ?**  
Les grands enseignements de l'enquête  
Oui Care - Stethos Social Lab





# SOMMAIRE

- 1** Existe-t-il un événement particulier dans la vie qui fait prendre conscience de son propre vieillissement ? p. 5
- 2** La vieillesse peut-elle être considérée comme la plus belle période de la vie ? p. 7
- 3** La perte d'autonomie fait-elle partie de leurs préoccupations ? p. 11
- 4** Quelles sont leurs postes de dépenses prioritaires dans l'éventualité d'une perte d'autonomie ? p. 14
- 5** Comment s'organisera la solidarité vis-à-vis des aînés les plus fragiles ? p. 16
- 6** Deux enseignements majeurs de l'étude p. 20
- 7** Annexe : Focus sur la population des proches aidants p. 22

## Nouveaux seniors, nouveaux besoins ? Les grands enseignements de l'enquête Oui Care – Stethos Social Lab

- *Quels regards les baby-boomers nés entre 1945 et 1965 portent-ils sur leur propre vieillissement ?*
- *Quelles différences dans le rapport au vieillissement entre les baby-boomers et leurs enfants ?*

**Le Groupe Oui Care, n° 1 en France des services à la personne est un acteur majeur dans l'accompagnement et le soutien des seniors. Il place le « bien vieillir à domicile » au cœur de son engagement et ambitionne de porter une parole forte, à la fois experte, engagée et différenciante dans un contexte démographique de vieillissement sans précédent.**

Ce vieillissement massif de la population ne constitue pas un micro-phénomène qu'il s'agirait de traiter en vase clos, mais bien une évolution notable de notre société qui va produire des effets dans tous les domaines de la vie.

A la lumière de ce contexte démographique-social, il apparaît tout à fait essentiel de s'intéresser aux nouvelles générations de seniors qui arrivent, ces fameux baby-boomers, les "bien-nés" comme on peut entendre, souvent décriés comme insouciants, consuméristes, mais aussi casseurs de codes.

Au delà des clichés, il est crucial pour le groupe Oui Care de mieux comprendre les attentes et les besoins de ces "nouveaux vieux" afin de proposer des offres de services adaptées et former en ce sens les professionnels à domicile.

Quels changements sociologiques et psycho-sociologiques sont en train de se jouer avec l'arrivée de ces nouvelles générations de seniors ? Qui sont-ils ? Vivent-ils "la vieillesse comme un naufrage" ou sont-ils de véritables casseurs de codes ? C'est ce que Oui Care a voulu savoir en lançant une étude inédite sur les seniors baby-boomers (54- 74 ans) et leurs enfants (30- 50 ans)<sup>1</sup> :

- 1** Existe-t-il un événement particulier dans la vie qui fait prendre conscience de son propre vieillissement ?
- 2** La vieillesse peut-elle être considérée comme la plus belle période de la vie ?
- 3** La perte d'autonomie fait-elle partie de leurs préoccupations ?
- 4** Quelles sont leurs postes de dépenses prioritaires dans l'éventualité d'une perte d'autonomie ?
- 5** Comment s'organisera la solidarité vis-à-vis des aînés les plus fragiles ?
- 6** Deux enseignements majeurs de l'étude
- 7** Annexe : Focus sur la population des proches aidants

<sup>1</sup> Individus interrogés par internet entre le 30 Août et le 6 Septembre 2019. Échantillons nationaux représentatifs des populations interrogées sur les critères de sexe, âge, région, CSP et catégorie d'agglomération (méthode quotas données INSEE).

## Le vieillissement de la population : un défi sociétal majeur

Nous sommes en phase de connaître une période tout à fait inédite dans l'histoire de l'humanité avec la conjonction de 3 facteurs clés dans le vieillissement de la population en France :

- Une **natalité en berne** en dessous du seuil de remplacement des générations
- Un **allongement significatif de l'espérance de vie**
- L'**arrivée à des âges avancés** des générations très nombreuses du **baby-boom**

D'après l'Insee,  
on compterait



en 2070, une personne  
âgée de "65 ans ou plus"



pour deux personnes âgées  
de "20 à 64 ans".

À cet horizon, l'augmentation de la population française serait due en quasi-totalité aux personnes âgées de 65 ans ou plus. C'est une donnée totalement nouvelle : une population qui augmente plus par ses seniors que par ses naissances !

D'ores et déjà, la France entre dans une phase de vieillissement accéléré de sa population avec l'arrivée à des âges avancés des générations nées durant les deux décennies d'après-guerre (1945-1965). Le baby-boom, cette explosion des naissances aux lendemains de la guerre est en phase de bouleverser l'équilibre démographique avec des retentissements certains dans toutes les sphères de la société.

## Méthodologie de l'étude Oui Care - Stethos Social Lab

- Une **étude exploratoire** avec la réalisation de **10 entretiens semi-directifs** auprès de seniors (54-74 ans), de leurs enfants (30-50 ans) et de leurs parents (75 ans et +)
- Une **enquête quantitative** menée auprès de **2275 individus** via un questionnaire complété en ligne.



**1108** baby-boomers

personnes âgées de 54 à 74 ans  
(nées entre 1945 à 1965)



**1167** enfants de  
baby-boomers

personnes âgées de 30 à 50 ans  
(nées entre 1969 à 1989)

Échantillon national représentatif de la population sur les critères de sexe, âge, région et profession de l'individu.

## 1 Existe-t-il un événement particulier dans la vie qui fait prendre conscience de son propre vieillissement ?

A quel âge devient-on vieux ? Voici une question en apparence si simple, mais à laquelle il est en fait bien compliqué d'apporter une réponse claire et objective. Vieillir est un processus biologique, social mais aussi individuel et psychologique<sup>2</sup>.

"Je suis un jeune" énonce tout à fait combien l'âge fait partie de notre identité et de la manière dont on se voit en comparaison aux autres. Mais alors justement, qu'est-ce qui fait que la conscience de notre vieillissement se pose à nous ? Existe-t-il un événement de vie qui va générer cette bascule au niveau de la conscience que l'on va vieillir ?

## La confrontation à la mort est le 1er élément déclencheur qui fait prendre conscience que l'on va vieillir

L'étude montre un événement de vie commun à toutes les générations. Il s'agit du décès d'un proche et d'une personne de son entourage, cité par 77% des baby-boomers et 63% des enfants de baby-boomers comme étant le moment de leur vie où ils ont pris conscience qu'ils allaient vieillir.

## Les grandes transitions familiales sont également déterminantes dans la prise de conscience de son vieillissement

Si la confrontation à la mort rappelle à tous notre état de finitude en rendant plus saillant notre inscription dans une temporalité, d'autres événements semblent avoir un effet similaire. Il s'agit de grandes transitions et de moments de séparation dont la nature varie selon l'âge des répondants.

- Pour 56% des baby-boomers, le deuxième événement de vie marquant est le départ des enfants du domicile ;
- Pour 50% des enfants de baby-boomers, c'est la retraite des parents.

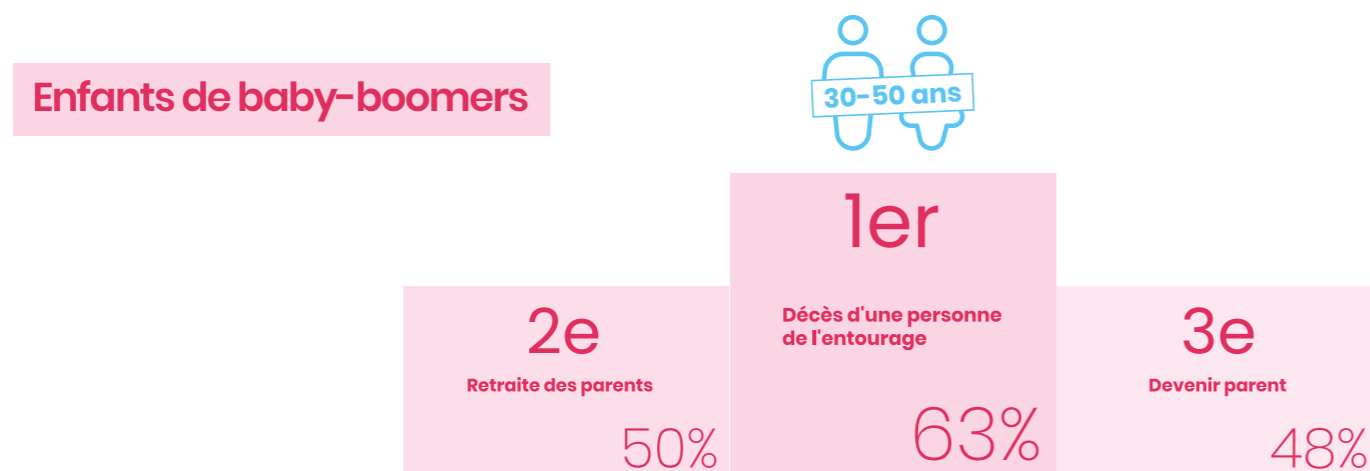
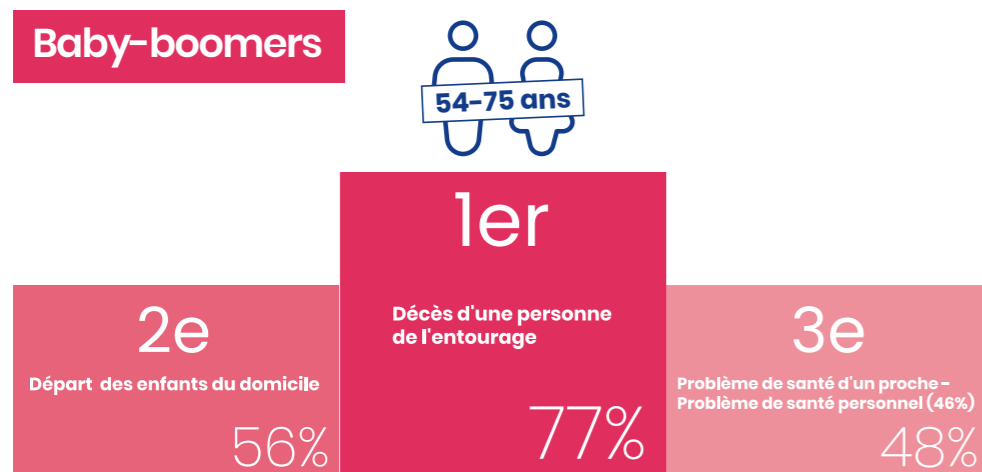
<sup>2</sup> Pour en savoir plus : <https://ouicare.com/fr/bienvieillir/vieillir-aux-multiples-facettes>  
<https://ouicare.com/fr/bienvieillir/pour-un-autre-regard-sur-la-vieillesse>

La mise en miroir de ces deux types de réponses est assez frappante. Cela montre encore que ce qui semble être en jeu dans la conscience de vieillir, c'est la perception que quelque chose est définitivement fini.

**Ce résultat montre que l'âge biologique, qui dans nos cultures occidentales constitue "le" critère permettant d'appréhender le vieillissement, n'est pas forcément celui avec lequel les individus pensent leur propre vieillissement.**

La conscience de vieillir est davantage liée aux grandes étapes de la vie. Ainsi, d'autres événements semblent également jouer un rôle au niveau de la prise de conscience de son vieillissement chez les enfants de baby-boomers, tels que le 1<sup>er</sup> emploi ou le fait de devenir parent.

**Les moments clés où on prend conscience que l'on va vieillir :**



**2 La vieillesse peut-elle être considérée comme la plus belle période de la vie ?**

**C'est en effet ce que tendent à indiquer les résultats de l'étude : près de 90 % des baby-boomers interrogés déclarent bien vivre et assumer leur âge malgré la perception de certaines limitations pour faire ce qu'ils ont envie de faire, présente chez 42% des 54-74 ans.**

«Ça va, dans ma tête je n'ai pas 62 ans : dans mon corps j'ai 62 ans, j'ai fait une chute et ça m'a abîmé l'épaule, j'ai une prothèse et j'ai des problèmes de dos» Baby boomer

«Je le vis très bien, je trouve que c'est de mieux en mieux dans l'affirmation de soi, de moi et je suis plus en adéquation avec ce que je veux être, oui, je trouve que je me sens mieux, plus ça va et mieux je me sens dans mes choix de vie et affirmé» Baby boomer

**Un âge assumé malgré la perception de limitations**

Un âge assumé (86%) et bien vécu (89%) pour la grande majorité des baby-boomers ne signifie pas pour autant que ces derniers ne perçoivent pas les effets du temps sur eux. Près de la moitié d'entre eux se sentent parfois limités du fait de leur âge (42%), mais ces limitations n'entravent pas leur pouvoir d'action. Il s'agit de limitations touchant des aspects secondaires comme le fait de porter des choses lourdes ou de pratiquer des activités plus physiques comme jardiner. **Ces limitations, finalement, ne vont pas induire de sentiments de privation ou de perte qui impacteraient de manière majeure l'identité même des personnes.**

**Une vision plutôt positive de l'avancée en âge et de la vieillesse**

Un âge assumé et bien vécu pour la grande majorité des baby-boomers qui voient en premier lieu des atouts dans le fait de vieillir. Pour 91% et 87% d'entre eux, vieillir c'est avant tout ... :

- **Profiter de la vie** avec en arrière fond le surplus de liberté et l'absence de contrainte ;
- **Transmettre** son expérience et son histoire aux générations futures.

## La "vieillesse dépendance" : une vision secondaire du vieillissement

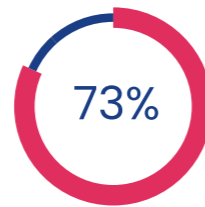
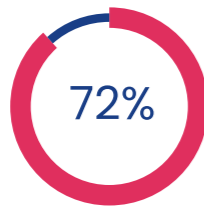
Les représentations autour de la dépendance et de la perte d'autonomie ne sont pas pour autant absentes des réponses obtenues mais peu de baby-boomers les associent à la vieillesse :

- **30%** y associent le fait de devenir dépendant des autres en vieillissant ;
- **21%** y associent le fait de devoir quitter son logement pour aller vivre dans un établissement adapté.

## Vieillir, c'est dépendre de son corps !

Si la dépendance ou la vulnérabilité sont des images moins fortes dans l'esprit des individus interrogés, l'aspect aléatoire, de ne pas pouvoir prévoir, et de dépendre finalement de son corps et de comment celui-ci pourra continuer à porter l'homme et la femme que l'on est, constitue une dimension importante de l'avancée en âge pour :

des **baby-boomers**



des **enfants de baby-boomers**

C'est peut-être pour cette raison que, malgré un sentiment d'assurance exprimé à l'égard de leur âge, le fait de vieillir demeure une source de préoccupation pour environ 1 personne sur 2.

## Les enfants de baby-boomers ont plus peur de vieillir que leurs parents

Chez la population des enfants de baby-boomers, aussi, on retrouve massivement des perceptions plutôt positives (profiter, liberté,...) avec la dimension familiale extrêmement présente. Néanmoins, et contrairement à la génération des baby-boomers, les représentations plus négatives en lien avec un état de vulnérabilité et de dépendance sont plus marquées chez eux.

De même, les enfants de baby-boomers sont plus nombreux que leurs parents à exprimer une peur d'avancer en âge (53% versus 48%), ainsi qu'à mentir souvent sur leur âge même si cela reste globalement marginal (13% versus 4%).

## Pourquoi ?

**Les résultats montrent que les générations post-baby-boom présentent une anxiété par rapport à leur futur mais qui n'est pas tant en lien avec le vieillissement, mais plutôt l'incertitude sur le plan financier et des conditions de vie futures.** Seront-ils en capacité de subvenir à leurs besoins en vieillissant ? Existera-t-il un système assurantiel et assistanciel lorsqu'ils seront en âge de prendre leur retraite ? La peur d'avancer en âge se révèle finalement être pour les enfants de baby-boomers une peur des conditions dans lesquelles cette avancée en âge va se dérouler.

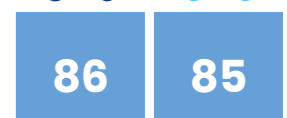
Ainsi, les générations des enfants de baby-boomers manifestent moins d'enthousiasme et de confiance dans l'avenir.

- Lorsqu'ils y pensent, ils se projettent à moins long terme que leurs parents : 62% des individus de ces générations ne se projettent pas au delà de 5 ans (versus 48% pour les baby-boomers).
- Quant aux conditions dans lesquelles ils vont vieillir, ils sont beaucoup plus pessimistes que leurs parents, notamment sur les aspects financiers : 43% d'entre eux estiment qu'ils vont vieillir dans de moins bonnes conditions financières et matérielles que leurs parents !

### C'est là un nœud de différenciation fort entre les générations.

Les baby-boomers se situent dans une perspective positive d'amélioration des conditions de vie en vieillissant. Une vision partagée par la majorité d'entre eux qui ne doit pas masquer certaines différences au sein de cette population. A l'inverse, les générations suivantes sont beaucoup plus inquiètes face à l'avenir. La remise en question du système actuel des retraites, comme le bouleversement écologique et les catastrophes naturelles annoncées participent de cette incertitude qui semble caractériser ces générations qui ont grandi avec une succession de crises.

J'assume totalement l'âge que j'ai aujourd'hui



Ça me fait peur d'avancer en âge



Je me sens parfois limité du fait de mon âge pour faire ce que j'ai envie de faire



Il m'arrive souvent de mentir sur mon âge quand on me le demande



**Vieillir, c'est ... : ?**

Avoir le temps de profiter de la vie



Pouvoir transmettre ce que l'on a appris (à ses enfants, petits-enfants...)



Ne plus avoir de contraintes (professionnelles, matérielles...)



Être libre de faire ce que l'on veut



Pouvoir profiter de ses enfants et petits-enfants



Être dépendant de son corps



Être écouté et respecté par rapport à son âge



Être vulnérable (physiquement, financièrement...)



Être dépendant des autres



Être seul



Devoir quitter son logement pour vivre dans un établissement adapté



■ oui, tout à fait ■ oui, plutôt ■ non, plutôt pas ■ non, pas du tout



Réponse oui

**3 La perte d'autonomie fait-elle partie de leurs préoccupations ?**

L'étude montre que les baby-boomers manifestent, globalement, une certaine ambivalence par rapport à l'anticipation d'une éventuelle perte d'autonomie.

**Une conscience du risque**

Ils sont conscients assurément que cela pourrait leur arriver : 87% déclarent avoir déjà pensé au fait qu'un jour ils pourraient perdre leurs capacités et devenir dépendants ; 40% indiquent même y avoir pensé souvent.

**La peur de ne plus être en capacité de décider pour eux-mêmes**

Leur principale crainte en vieillissant est de "perdre leurs capacités mentales", davantage encore que "ne plus pouvoir se déplacer" ou "la perte de mémoire". C'est vraiment le fait de ne plus être en capacité de décider pour eux-même, en pleine conscience de soi, qui est source de préoccupation.

**Une conception de la vieillesse qui se prépare... mais de loin**

La vieillesse, ça se prépare ! 8 baby-boomers sur 10 (78%) sont d'accord avec cette idée. Néanmoins, lorsqu'on regarde les résultats plus en détail, on constate que :

- Seuls 1/4 des baby-boomers sont convaincus que la vieillesse est une période de la vie qui doit se préparer.
- 58% ne seraient pas assurés de prendre en compte des difficultés futures de mobilité dans le cadre d'un achat immobilier ou de travaux à réaliser au sein de leur logement.
- Utiliser son patrimoine financier pour s'offrir un confort de vie au quotidien est perçu comme aussi prioritaire pour anticiper une situation de dépendance que le conserver en cas d'imprévu (à 83%) ; et cela passe bien avant le fait d'aménager son logement (65%).
- Un tiers des individus refuseraient de financer une aide professionnelle à domicile juste parce qu'ils ne veulent pas penser à cette éventualité (31%) ; 9% considèrent même qu'ils n'en auront jamais besoin.

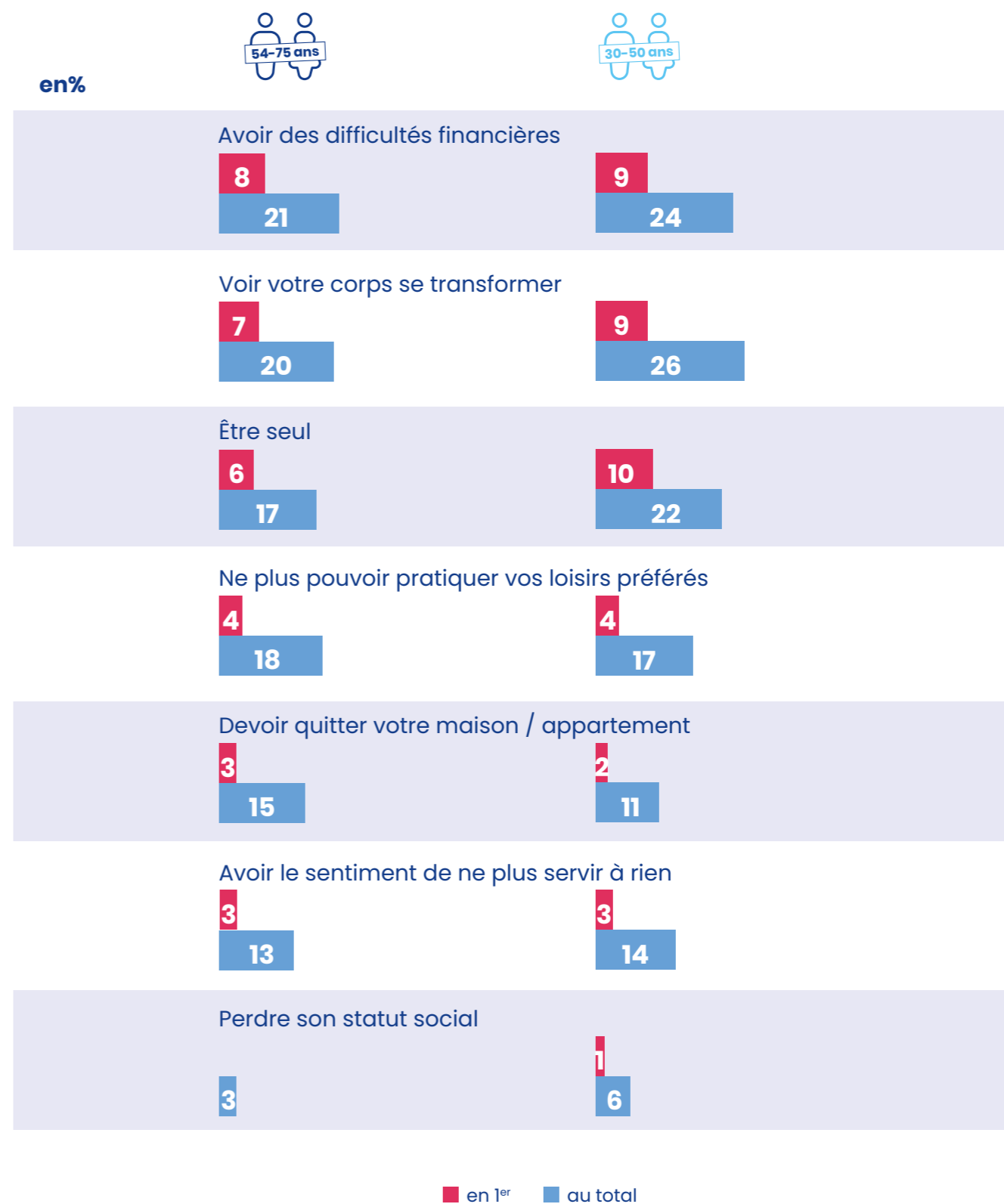
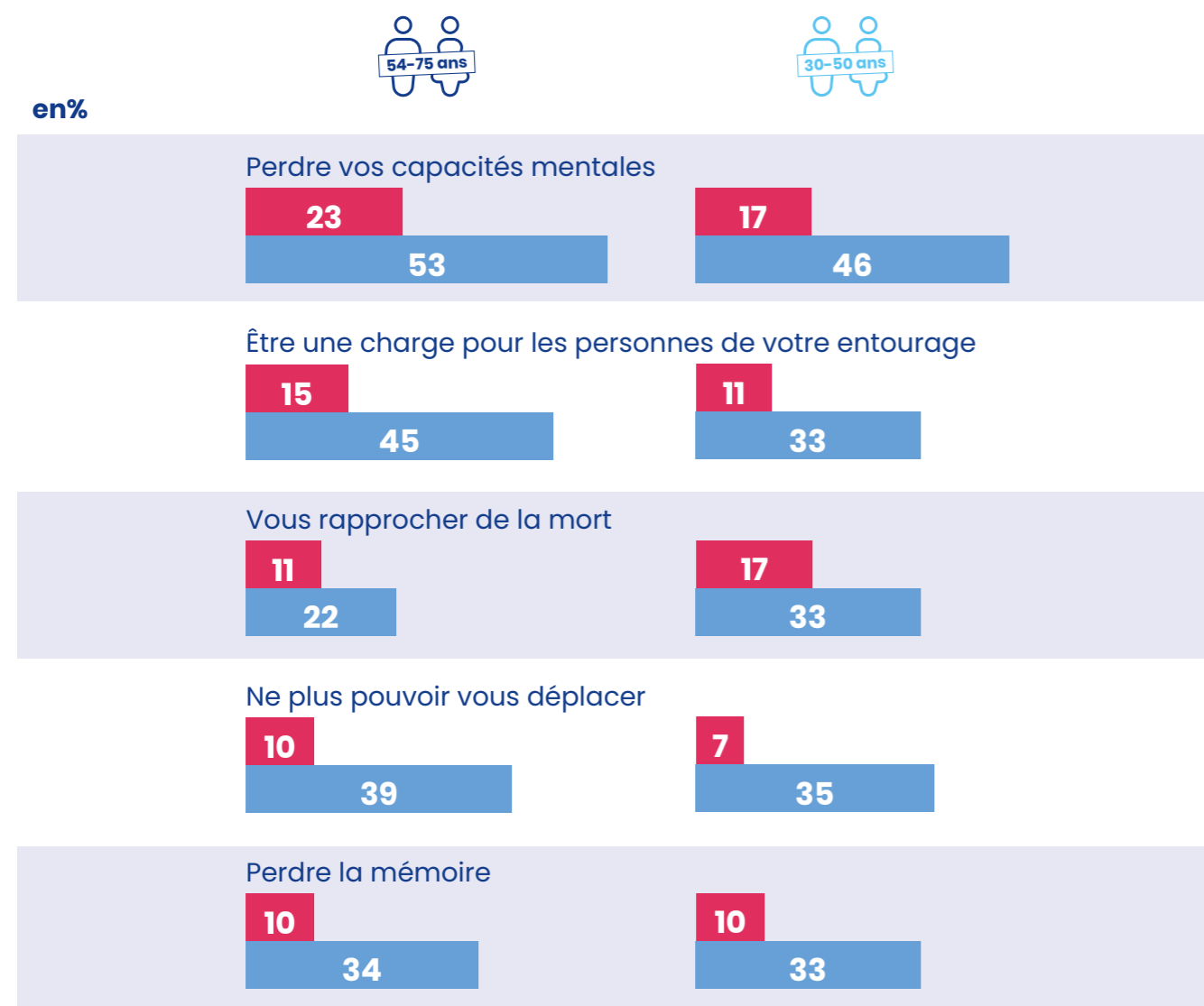
<sup>3</sup> Tous ne manifestent une vision positive des conditions de vieillesse. Parmi les individus qui considèrent qu'ils vont vieillir dans de moins bonnes conditions financières, on retrouve des femmes encore en activité, de catégories socioprofessionnelles moins élevées, vivant seules avec un revenu annuel plutôt bas et n'arrivant à se projeter qu'à 1 an.

**Ainsi, si le risque est pris en considération par les baby-boomers et qu'ils s'accordent globalement sur le fait qu'il est préférable d'anticiper les choses en matière de vieillesse, le risque réel de dépendance semble comme maintenu à distance de soi.**

Autrement dit, la conscience du risque de dépendance ne génère pas pour autant des conduites de prévoyance et d'anticipation concrètes. C'est une idée avant tout anxiogène. On retrouve des mécanismes de défense semblables, se rapprochant d'une forme de déni, par rapport aux dangers écologiques avec le "syndrome de l'autruche" : dès lors que le danger n'est pas manifeste et immédiat, le cerveau le met distance.

*Oui je suis conscient que cela fait partie des risques en avançant en âge. Oui j'y ai déjà pensé pour moi-même. Mais globalement, cela reste extérieur à ma vie et à mes projets d'avenir.*

### Les 3 principales préoccupations dans le fait de vieillir :



## 4 Quelles seraient leurs postes de dépenses prioritaires dans l'éventualité d'une perte d'autonomie ?

**En matière d'avenir, les baby-boomers se projettent à plus long terme que la génération de leurs enfants**

Ils sont un peu plus d'un sur deux à se projeter à 10 ans ou plus (52% versus 38% de la génération de leurs enfants).

Cela pourrait témoigner d'une posture assez anticipatrice, mais cela n'est pas forcément le cas. Seuls 42% des plus de 54 ans prendraient certainement en compte des difficultés futures de mobilité dans le cadre d'un projet immobilier (achat ou travaux)

**Le "confort au quotidien" constitue un poste de dépense prioritaire même dans la perspective d'une perte d'autonomie**

Lorsqu'on demande aux baby-boomers ce qu'ils seraient-ils prêts à financer pour anticiper une éventuelle perte d'autonomie : **à 83%, ils privilégient deux conduites plutôt antinomiques : "conserver en cas d'imprévu" et utiliser leur patrimoine financier "pour s'offrir un confort de vie au quotidien".**

Si le fait de réserver leur patrimoine est une donnée plutôt prévisible, la notion de confort est en revanche plus surprenante. Même en se projetant dans une situation de perte d'autonomie, le confort de vie reste un repère très fort pour les baby-boomers. Et un repère qui passe avant la "transmission à ses descendants" (69%) et "l'aménagement de son domicile pour y vivre le plus longtemps possible" (65%).

**Des baby-boomers qui privilégient sans grande surprise une vie à domicile par rapport à des solutions d'hébergement dans des établissements pour seniors**

Les baby-boomers seraient beaucoup moins disposés à financer une solution d'hébergement adaptée aux seniors, privilégiant davantage des solutions permettant de rester chez soi : **64% refuseraient de financer une vie en établissement, mais ils seraient à l'inverse 65% à opter pour des travaux d'aménagement du domicile et 56% à faire appel à des services d'aide à la personne.**

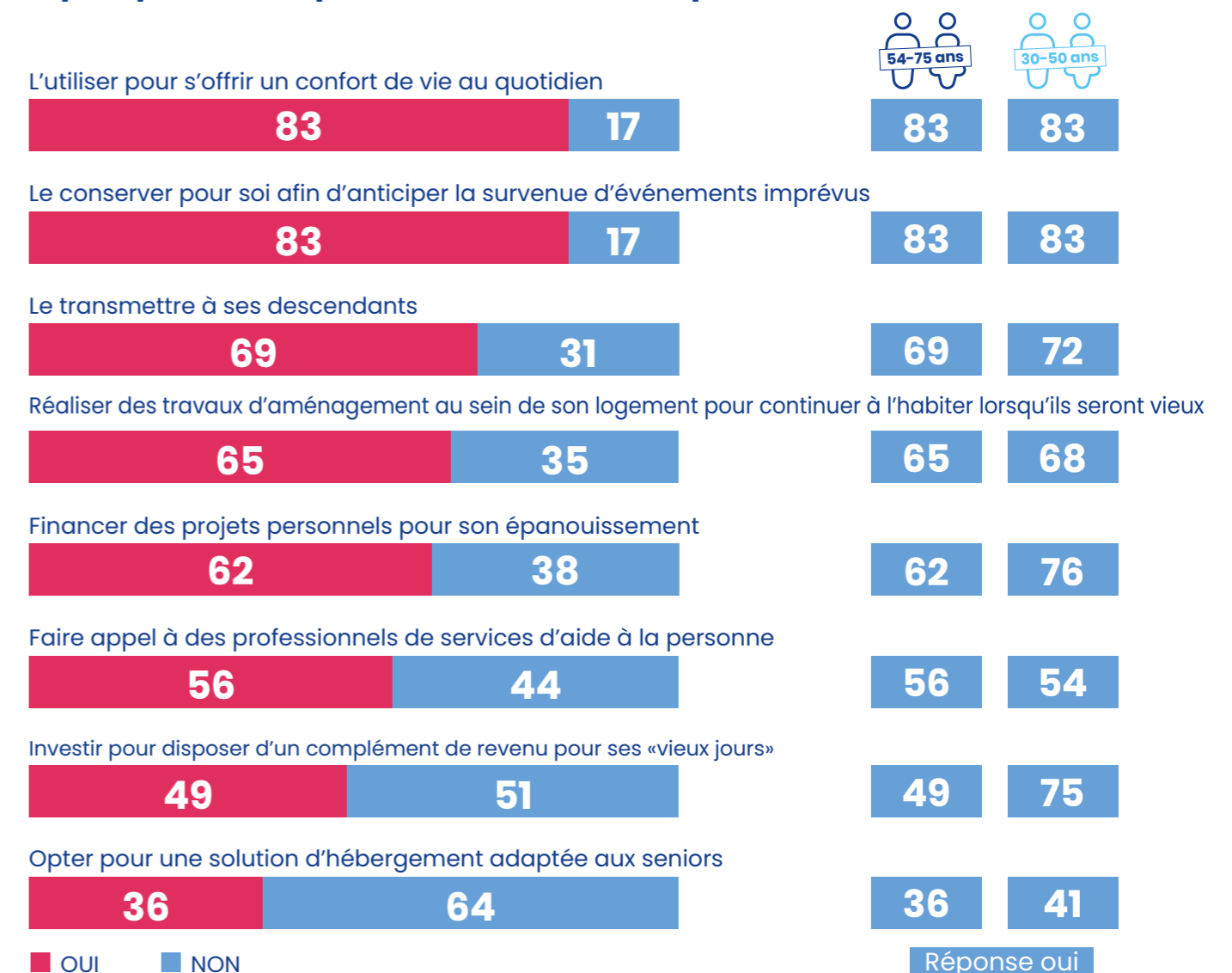
## Des enfants de baby-boomers davantage prêts à financer des projets personnels pour leur épanouissement et à investir pour disposer d'un complément de revenu pour "leurs vieux jours"

Les enfants de baby-boomers seraient eux-aussi partagés entre deux types de conduites à l'égard de leur patrimoine financier à quelques nuances près :

- Au confort se rajoute la notion "d'épanouissement personnel" pour 76% d'entre eux (versus 62% des baby-boomers).
- 75% seraient également prêts à investir pour disposer de compléments de ressources (versus 49% des baby-boomers).

On retrouve cette anxiété à l'égard de l'avenir et du long terme. Profiter du moment présent et rechercher des solutions alternatives d'investissement et de revenus tant il est difficile de prévoir les conditions dans lesquelles ils vont vieillir !

### Patrimoine financier et économies : les conduites qu'ils pourraient adopter pour anticiper une situation de dépendance à l'avenir





## 5 Comment s'organisera la solidarité vis-à-vis des aînés les plus fragiles ?

L'étude met en avant un décalage entre les baby-boomers et les enfants de baby-boomers dans la manière de concevoir la solidarité vis-à-vis des proches âgés en perte d'autonomie.

### Des baby-boomers soucieux de ne pas dépendre de leurs enfants et plébiscitant largement le soutien de professionnels extérieurs en cas de perte d'autonomie

Les baby-boomers se différencient nettement de leurs enfants de baby-boomers et de la population des aidants dans la manière de considérer le soutien familial !

En effet, ils privilégient largement les professionnels de l'aide à domicile, par rapport aux enfants, pour s'occuper d'un proche âgé dépendant : **81% estiment qu'il est préférable que les parents dépendants soient aidés à domicile par des professionnels.**

Pourquoi ?

Parce qu'ils considèrent que ce n'est pas le rôle des enfants de prendre en charge leurs parents dépendants. C'est d'ailleurs pour eux une hantise que de devoir dépendre d'eux en vieillissant. Ainsi, le fait "d'être une charge pour les personnes de son entourage" représente la 2ème source de préoccupation liée au fait de vieillir pour 45% des baby-boomers.

Eux-mêmes seraient moins enclins que leurs propres enfants à financer une aide à domicile pour leurs parents âgés dépendants.

Même constat lorsqu'on leur demande de s'exprimer pour eux-mêmes en cas de perte d'autonomie :

- Confrontés à ce type de situation, ils accepteraient plus facilement l'aide d'un professionnel à domicile (75% d'avis positifs, versus 53% pour l'entourage familial) **notamment pour réaliser des tâches ménagères et des actes touchant à l'intimité (toilette, lever/coucher, habillage...)**<sup>4</sup>.
- En second lieu, ils préféreraient de loin être aidés par leur conjoint/concubin, plutôt que par leurs enfants (11% d'avis positifs) dont ils attendent avant tout, pour 59% d'entre eux, un soutien affectif.
- Ils seraient aussi nombreux à refuser tout type d'aide en cas de dépendance qu'à accepter l'aide de leurs propres enfants.

<sup>4</sup> Les données révèlent également des attentes en termes de soutien affectif. Que de telles attentes soient exprimées à l'égard de professionnels est plutôt surprenant, témoignant en cela d'un besoin psychologique fort.

### Des baby-boomers plutôt hésitants sur le fait d'assumer eux-mêmes le financement d'une aide professionnelle à domicile en cas de perte d'autonomie

Si 80% des baby-boomers seraient prêts à financer eux-même une aide professionnelle à domicile en cas de dépendance, ils ne sont que 14% à être assurés d'avoir les moyens financiers de bénéficier d'une aide professionnelle à domicile en cas de dépendance.

Plus globalement, ils **considèrent que l'assistance aux personnes âgées les plus fragiles relève avant tout de la solidarité collective.** Ainsi, à 92%, la première action importante à mettre en place pour aider des proches aidants de personnes âgées serait, selon eux, de pouvoir bénéficier d'une telle aide sans avoir à en assumer les frais. Cette action est même jugée tout à fait prioritaire par 64% des baby-boomers<sup>5</sup>.

### Les enfants de baby-boomers sont beaucoup plus partagés sur le mode de soutien à offrir aux parents dépendants

Certes, ils privilégient l'aide professionnelle, estimant à 60% que c'est moins le rôle des enfants de s'occuper de son parent dépendant, mais cela est exprimé dans une proportion nettement inférieure à la population des baby-boomers (81%).

Ils ne sont pas pour autant méfiants à l'égard des professionnels de l'aide à domicile, acceptant tout autant que leurs propres parents soient accompagnés par un tel professionnel ou par eux-mêmes.

Pour eux-même en revanche, ils tendraient à privilégier l'aide de leur conjoint/compagnon sur l'intervention d'un professionnel, mais loin devant l'aide qui serait apportée par leurs propres enfants.

Ce positionnement plutôt partagé entre "entraide familiale" et "intervention d'un professionnel" pourrait témoigner d'une conception de la solidarité familiale différente des baby-boomers, en lien avec des sentiments de responsabilité et de dette par rapport à ses ascendants.

<sup>5</sup> Ce résultat se retrouve également dans les raisons avancées pour ne pas financer une aide à domicile en cas de dépendance. Pour les baby-boomers qui estiment avoir les moyens de le faire, la troisième raison pour laquelle ils ne le feraient pas est qu'ils considèrent que c'est à la société de le prendre en charge. Cette justification arrive après la peur de ne plus avoir suffisamment de ressources et le fait de ne pas vouloir y penser.

**Propositions à mettre en place en priorité pour aider les proches aidants de personnes âgées**

en%

Bénéficier pour la personne âgée d'une prise en charge par des professionnels de l'aide à domicile sans avoir à en assumer les frais



Disposer d'une information dédiée pour connaître leurs droits



Bénéficier pour la personne âgée de lieux d'accueil temporaires de jour



Pouvoir aménager son travail (horaires de travail, travail à domicile, travail de nuit, changement d'activité...)



Bénéficier de congés spécifiques d'accompagnement



Obtenir de l'employeur des autorisations exceptionnelles d'absence



Disposer d'un soutien psychologique



■ Essentielle ■ Importante mais pas essentielle ■ Secondaire ■ Inutile

Importante

**Merci d'indiquer pour chacune des propositions l'importance de la mettre en place pour aider les proches aidants de personnes âgées**

en%

Bénéficier pour la personne âgée d'une prise en charge par des professionnels de l'aide à domicile sans avoir à en assumer les frais



Disposer d'une information dédiée pour connaître leurs droits



Bénéficier pour la personne âgée de lieux d'accueil temporaires de jour



Pouvoir aménager son travail (horaires de travail, travail à domicile, travail de nuit, changement d'activité...)



Bénéficier de congés spécifiques d'accompagnement



Obtenir de l'employeur des autorisations exceptionnelles d'absence



Disposer d'un soutien psychologique



■ Essentielle ■ Importante mais pas essentielle ■ Secondaire ■ Inutile

Importante

## 6 Deux enseignements majeurs de l'étude

### Les personnes interrogées, tous âges confondus, ont mis en exergue la nécessité de mettre en place des actions d'information pour soutenir les proches aidants

C'est la 2ème revendication forte, devant un soutien des proches aidants sur le plan professionnel. Ce résultat semble symptomatique d'une communication plutôt défectueuse sur le sujet.

35% des baby boomers et 50% de leurs enfants ne savent pas qu'ils peuvent bénéficier de 50% de crédit d'impôts en souscrivant à une aide professionnelle à domicile pour eux-mêmes ou leurs parents.

En dépit de différents modes et canaux de communication<sup>6</sup> et d'informations de qualité, ceux-ci ne semblent pas accessibles. Pourquoi ?

- **Les politiques** en matière d'assistance aux plus âgés se sont ajoutées les unes aux autres aboutissant à ce que certains appellent un "mille-feuille institutionnel" renforcé par des inégalités territoriales<sup>7</sup>.
- **Les individus** tendent à rechercher l'information quand ils sont dans l'urgence et donc moins disposés et disponibles pour ce type de recherche.

**Les structures d'aide et d'accompagnement des seniors à domicile ont un vrai rôle à jouer dans l'information et la coordination gérontologique de proximité.**

### Les baby-boomers se caractérisent par une volonté marquée de ne pas dépendre de leurs enfants en cas de perte d'autonomie et plaident largement en faveur d'un système assistantiel, lequel serait financé par l'état et le collectif plutôt que par les individus eux-mêmes.

Cette conception de la solidarité sociale et familiale interroge. Dans l'état actuel des choses, la famille constitue le principal mode d'assistance aux aînés les plus fragiles : 48% des "60 ans ou plus" recevant une aide régulière à domicile ne sont aidés que par des personnes de leur entourage, versus 19% que par un professionnel et 34% bénéficiant d'une aide mixte<sup>8</sup>.

Ainsi, malgré le mouvement de professionnalisation de l'aide aux aînés, le cercle familial reste la base de notre système de soutien et d'accompagnement des plus âgés, avec les conséquences que l'on connaît en termes de burn-out et

d'épuisement des proches aidants. Si la complémentarité des modes d'aide et le soutien des aînés par des professionnels à domicile constituent des axes de développement majeurs, ils soulèvent un enjeu de taille autour de l'attractivité des métiers de l'aide aux seniors. Dès lors, tous les acteurs doivent s'emparer du sujet.

Car l'enjeu est sociétal. Le vieillissement accéléré de la population, la raréfaction des proches aidants à l'avenir, la conception moins familiale de l'assistance aux aînés : tous les signaux sont rassemblés pour que l'attractivité des métiers de l'aide à domicile devienne une priorité nationale !

<sup>6</sup> Site pour-les-personnes-agees.gouv.fr, relais de proximité (CLIC, mairie...)

<sup>7</sup> Pour en savoir plus : <https://ouicare.com/fr/bienveillir/petite-histoire-de-politique-vieillesse/>

<sup>8</sup> Données issues de l'enquête CARE-Ménages de 2015 relatives aux personnes de 60 ans ou plus vivant à domicile. Brunel, M., Latourelle, J. et Zakri, M. (2019). "Un senior à domicile sur cinq aidé régulièrement pour les tâches du quotidien". Etudes & Résultats, Drees, n°1103. <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er1103.pdf>

**3,9 millions de proches aidants** apportent une aide régulière à 2,5 millions de personnes âgées de “60 ans et plus” vivant à domicile<sup>1</sup>.

## Le volet Proches Aidants de l'étude Oui Care / Stethos Social lab

“Nouveaux seniors, nouveaux besoins ?”



## Le vieillissement de la population : un défi sociétal majeur

Nous sommes en phase de connaître une période tout à fait inédite dans l'histoire de l'humanité avec la conjonction de 3 facteurs clés dans le vieillissement de la population en France :

- **La baisse de la natalité** en dessous du seuil de remplacement des générations ;
- **L'allongement de l'espérance de vie** et la forte croissance du nombre de “très âgés” ;
- **L'arrivée à des âges avancés des personnes nées durant le baby-boom**, c'est-à-dire l'explosion des naissances aux lendemains de la seconde guerre mondiale.

Ce vieillissement massif de la population ne constitue pas un micro-phénomène qu'il s'agirait de traiter en vase clos, mais bien une évolution notable de notre société qui va produire des effets dans tous les domaines de la vie.

A la lumière de ce contexte démographique-social, il apparaît tout à fait essentiel de s'intéresser aux nouvelles générations de seniors qui arrivent, ces fameux baby-boomers, les “bien-nés” comme on peut entendre, souvent décriés comme insouciants, consuméristes, mais aussi casseurs de codes.

Au delà des clichés, il est crucial pour le groupe Oui Care de mieux comprendre les attentes et les besoins de ces “nouveaux seniors” afin de proposer des offres de services adaptées et former en ce sens les professionnels à domicile.

<sup>1</sup> Brunel, M., Latourelle, J. et Zakri, M. (2019). “Un senior à domicile sur cinq aidé régulièrement pour les tâches du quotidien”. Etudes & Résultats, Drees, n°1103. <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er1103.pdf>

## Annexe :

### Focus sur la population des proches aidants

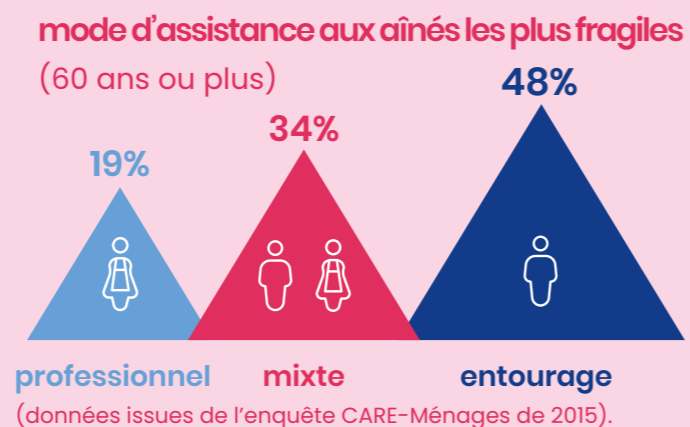
L'étude Oui Care sur la génération des baby-boomers

C'est pourquoi, le groupe **Oui Care** a lancé début septembre une étude auprès de **2 275 individus**, des baby-boomers (1 108 personnes nées en 1945 et 1965) et leurs enfants (1167 personnes nées entre 1969 et 1989) <sup>2</sup>.

Un des principaux enseignements de cette étude est que les générations de baby-boomers manifestent une conception de la solidarité familiale qui leur est propre. 81% considèrent que ce n'est pas le rôle des enfants de s'occuper de leurs parents âgés dépendants et qu'il est préférable que ces derniers soient accompagnés à domicile par des professionnels.

Cette posture - qui n'est sans lien avec leur crainte de devenir un jour une charge pour leur entourage - interroge. Elle interroge car dans l'état actuel des choses, la famille constitue le principal mode d'assistance aux aînés les plus fragiles.

Ainsi, malgré le mouvement de professionnalisation de l'aide aux aînés, le cercle familial reste la base de notre système de soutien et d'accompagnement des plus âgés, avec les conséquences que l'on connaît en termes de burn-out et d'épuisement des proches aidants.

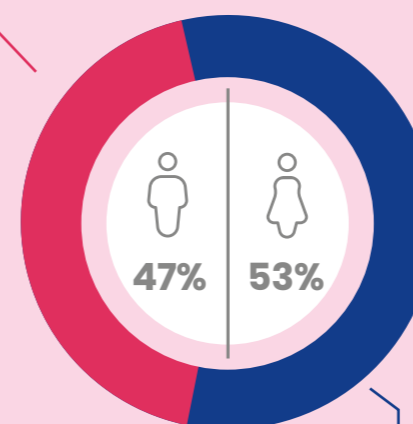


Le volet "proches aidants de personnes âgées"

Dans l'étude Oui Care, nous avons voulu intégrer un focus sur ces proches aidants non-professionnels avec pour postulat que ces personnes avaient pu développer du fait même de leur expérience, des connaissances, des convictions qui pouvaient potentiellement impacter leur manière d'appréhender leur propre vieillissement.

Dit autrement, à l'inverse de la situation des générations nées avant-guerre pour qui l'allongement de l'espérance de vie était sans précédent, prenant un peu tout le monde de court sur la manière dont on voulait continuer à vivre dans la vieillesse, l'étude postulait que l'expérience de proche aidant allait avoir un impact sur la manière de voir l'avancée en âge et le fait d'anticiper, ou non, ses choix de vie future.

43% de baby-boomers



**365 proches aidants interrogés.** Ont été considérés comme aidants toute personne aidant ou ayant aidé une personne de son entourage âgée de plus de 70 ans ET évaluant son implication dans cette aide par une note supérieure à 6/10 ET réalisant cette aide seul ou principalement seul (avec l'aide d'une personne de l'entourage familial ou amical).

57% d'enfants de baby-boomers



<sup>2</sup> Individus interrogés par internet entre le 30 Août et le 6 Septembre 2019. Échantillons nationaux représentatifs des populations interrogées sur les critères de sexe, âge, région, CSP et catégorie d'agglomération (méthode quotas données INSEE).

## Des résultats plutôt attendus : une vision de la vieillesse et une projection dans l'avancée en âge marquées par l'expérience de proche aidant

Les **proches aidants** expriment plus souvent que le reste des répondants **une peur d'avancer en âge (59%)** et le fait de **mentir sur leur âge (23%)**.

- Ils **se projettent** également plus souvent dans **une situation potentielle de perte d'autonomie (51%)**, et évoquent avoir très souvent à l'esprit cette éventualité (19%).
- Leurs **représentations de l'avancée en âge** sont **plus nuancées** que celles des **baby-boomers**.

Si on retrouve un socle commun à tous les répondants comme le fait de pouvoir profiter et transmettre, les images de vulnérabilité, de solitude et de dépendance sont également bien présentes.

- La prise de conscience par les aidants de leur propre vieillissement est intrinsèquement liée à leurs proches, que cela soit à travers la confrontation à la mort, la survenue de problème de santé ou le passage à la retraite. On saisit combien le fait d'occuper un tel rôle bouscule et interroge intimement les personnes concernées.



## Des résultats tout en nuance concernant l'impact de l'expérience d'aidant sur l'anticipation de la vieillesse

**Premièrement**, lorsque l'on regarde les chiffres dans leur globalité, rien ne distingue foncièrement les aidants de l'ensemble des répondants (83% considèrent que la vieillesse est une période qui se prépare vs. 82% des enfants de baby-boomers et 78% des baby-boomers). En cela, l'expérience d'aidant ne semble pas impacter significativement l'anticipation de la vieillesse. Néanmoins, lorsque examine les données dans le détail, les aidants se révèlent davantage vigilants sur l'anticipation d'une situation de dépendance à l'avenir :



# 72%

considèrent qu'ils pourraient **utiliser leur patrimoine financier pour réaliser des travaux d'aménagement au sein de leur logement** afin de pouvoir y habiter le plus longtemps possible (vs. 65% des baby-boomers)



# 63%

feraient appel à des **professionnels de l'aide à la personne** (vs. 54% des enfants de baby-boomers)



# 43%

pourraient opter pour **une solution d'hébergement adaptée** aux seniors (vs. 36% des baby-boomers).

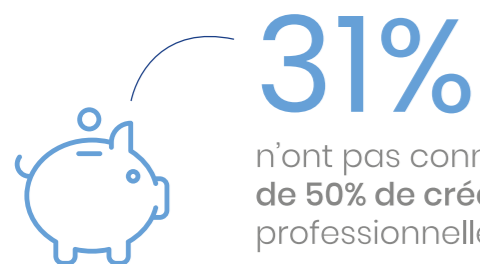
**Deuxièmement**, lorsque l'on regarde les chiffres dans leur globalité, les proches aidants considèrent massivement, à 83%, que la vieillesse doit se préparer. Néanmoins, dans le détail, on constate qu'ils ne sont que 31% à en être absolument convaincus et 38% à dire qu'ils prendraient certainement en compte des difficultés futures de mobilité dans leur projet immobilier (achat ou travaux). Une proportion qui reste somme toute plutôt faible.

### Selon l'angle retenu, on peut donc tout autant conclure que :

- les proches aidants anticipent plus concrètement les besoins potentiels à venir en cas de dépendance comparé à l'ensemble des baby-boomers et de leurs enfants ;
- les proches aidants ne témoignent pas, comme on aurait pu s'y attendre, d'une posture d'anticipation de la vieillesse particulièrement significative.

### Des résultats qui interrogent : les proches aidants expriment des attentes similaires aux autres répondants en matière d'actions à mettre en place pour soutenir les aidants

Ils considèrent comme prioritaires les actions visant l'information sur les droits pour 46% d'entre eux. Cette donnée tendrait ainsi à indiquer un manque ou tout au moins une difficulté à obtenir de l'information dans le parcours d'aidant.



n'ont pas connaissance de la possibilité de **bénéficier de 50% de crédit d'impôt** pour l'emploi d'une aide professionnelle à domicile.

Seul point de différenciation saillant avec les autres répondants, la mise en place d'un soutien psychologique pour les aidants est une mesure plus populaire au sein de cette population.

### Des résultats surprenants : L'expérience de proche aidant aurait un impact positif sur le plan de la construction de la personne et du rapport à la vie



des proches aidants témoignent ainsi d'un impact positif de leur expérience sur la confiance en soi et l'image de soi

sur la manière d'appréhender la vie et notamment de profiter de chaque instant (65%) et de ne pas dépendre de ses enfants (64%). Cela aurait, en revanche, un impact plus négatif sur leur vision de l'avenir, ce qui ressort effectivement des résultats au niveau de la peur d'avancer en âge.

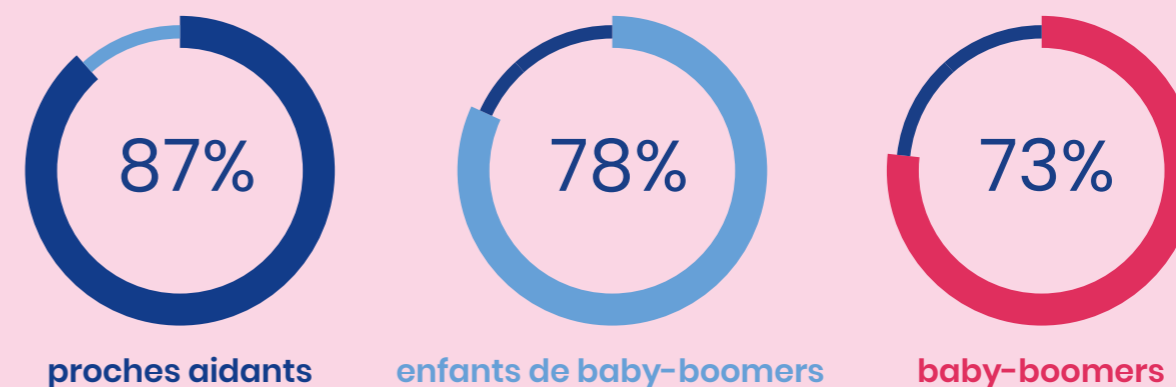
### Une vision de la solidarité familiale... "tirillée"

A l'image du proche aidant tirillé entre "la fidélité et le sentiment de responsabilité à l'égard de son proche âgé" et "le souhait de déléguer l'accompagnement de son proche", l'étude fait ressortir une certaine dualité.

- ➔ **La moitié des aidants** interrogés considère que c'est **le rôle des enfants** de s'occuper de leurs parents âgés et, **l'autre moitié**, qu'il est préférable que ce soit **un professionnel qui accompagne** à domicile son proche âgé.
- ➔ Au-delà des principes généraux, concernant **leurs propres parents**, ils sont beaucoup plus nombreux à privilégier **leur propre aide (42%)**, loin devant **un professionnel (23%)**, mais aussi **leur autre parent (10%)**. Et parallèlement à cela, ils sont massivement plus disposés à financer **une aide à domicile** pour leur **proche dépendant (87%)**.

Globalement, les proches aidants semblent manifester une vision plus familiale de l'assistance aux aînés et un sentiment de responsabilité qui ressort également sur le plan du soutien financier même s'ils considèrent comme la plupart des répondants que le financement d'une telle aide relève de l'action publique.

#### Proches aidants prêts à financer une aide à domicile pour leurs parents :



Cette vision plus familiale de l'assistance aux aînés pourrait d'ailleurs être rapprochée d'une image de la vieillesse assez caractéristique des proches aidants, à savoir, "l'écoute et le respect" dus aux plus âgés (76% vs 61% des baby-boomers et 67% des enfants de baby-boomers).

## L'accompagnement professionnel des aînés à domicile et l'enjeu de l'attractivité des métiers de l'aide

Le groupe Oui Care **forme, recrute et accompagne** des assistants de vie qui interviennent au domicile de leurs clients pour leur offrir un confort de vie au quotidien. Si la valorisation des métiers de l'aide à domicile est une priorité du groupe Oui Care, l'enjeu est sociétal. Le vieillissement accéléré de la population, la raréfaction des proches aidants à l'avenir, la conception moins familiale de l'assistance aux aînés : tous les signaux sont rassemblés pour que l'attractivité des métiers de l'aide à domicile devienne une priorité nationale !

### À propos du Groupe OUI CARE

Le Groupe Oui Care est le leader des services à domicile en France. S'appuyant sur 18 000 collaborateurs, plus de 450 agences en France et 8 marques (O2 Care Services, France Présence, La Conciergerie O2, APEF Services, Interdomicilio, AssiDom, Nounou Expert et Silver Alliance), le Groupe Oui Care contribue au bien-être quotidien de plus de 100 000 familles, en leur apportant des services à domicile de qualité : entretien du domicile, garde d'enfants, accompagnement des personnes âgées ou en situation de handicap, jardinage et conciergerie de proximité. En 2017, sous l'ensemble de ses marques, le Groupe OUI CARE a réalisé un volume d'affaires de 260 millions d'euros.

### Contacts presse

#### Oui Care

Corinne Darbellay – 06.23.46.82.67 – [corinne.darbellay@o2.fr](mailto:corinne.darbellay@o2.fr)

#### KBZ Corporate pour Oui Care

Sandra Tricot – 06.65.85.85.65 – [stricot@kbzcorporate.com](mailto:stricot@kbzcorporate.com)

Laurence Martin – 06.47.69.85.99 – [lmartin@kbzcorporate.com](mailto:lmartin@kbzcorporate.com)